



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XXXI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

ceux qui ne se proposent point d'autre but dans cette recherche, que de s'exempter de la nécessité, se devroient souvenir que le chemin le plus facile pour y arriver, est de se contenter de peu de choses. Je dis plus, on n'a qu'à ne rien désirer, pour s'exempter tout à fait de la nécessité.

XXXI.

JE ne veux pas nier que la santé ne soit un fort grand bien, mais je voudrois aussi que tout le monde demeurast d'accord que la maladie n'est pas un fort grand mal; elle apprend aux gens à se connoître, au lieu que la santé les trompe, en leur faisant croire qu'ils ne mourront jamais. Est-ce un mal, que de sçavoir par expérience qu'on est homme? combien pensez-vous qu'il y ait de gens qui se portent bien maintenant, lesquels sont néanmoins plus proches de la

mort que ceux que les Medecins ont abandonnez ? ne voyons-nous pas tous les jours des personnes extrêmement foibles, delicates & infirmes, qui vivent plus long-temps que d'autres qui paroissoient avoir la plus forte fanté du monde ?

XXXII.

LA vie est un bien, quand on l'employe utilement ; la mort ne doit jamais estre appellée un grand mal, sinon lors qu'on n'a pas bien vescu. La mort n'est point une faute, c'est une chose très-naturelle. C'a esté un grand malheur à plusieurs, de vivre long-temps. On ne meurt jamais trop tost, quand on a vécu en homme d'honneur, & dans la pratique des vertus.

XXXIII.

UN homme ne perd point la vie, encore que la mort arrive plus-tost